

# Le salut par le groupe

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277814>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

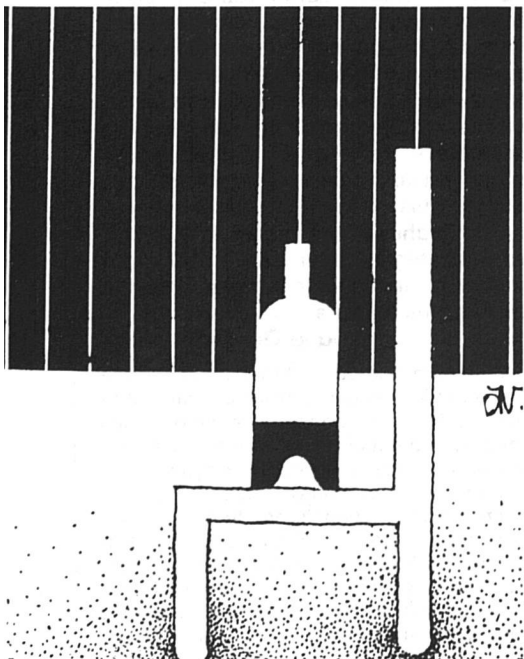
## PHENOMENE COMPLEXE

Est-ce à cause du réseau de contradictions dans lequel elles se débattent que certains médecins affirment encore avec une belle sérénité que l'alcoolisme masculin est, en général, un alcoolisme d'entraînement, alors que chez les femmes, il est essentiellement névrotique ? « Ce serait plutôt la réprobation dont on les entoure qui les amène à un comportement de type névrotique », répond Anne-Catherine Menétray.

Mais que sait-on, en fait, de l'alcoolisme ? Est-ce un vice ? Non, bien sûr, mais les vieux poncifs nés au XIXe siècle rôdent encore. Une tare héréditaire ? « C'est dans le sang », disent certains. Des recherches vont dans ce sens, allant jusqu'à avancer l'idée d'une transmission génétique de père en fils, alors que la fille adopterait un comportement hystérique qui la conduirait également à boire. Cependant, du point de vue scientifique, aucune hypothèse de nature héréditaire, allergique, enzymatique ou cérébrale ne répond clairement à cette question. Il n'y a pas non plus de vaccin miracle en vue !

Alors, l'alcoolisme, une maladie ? Certainement pas comme la pneumonie ou l'hémophilie, mais le terme a été adopté un certain temps par l'OMS, avant d'être supprimé en 1975.

Il rendait, en effet, insuffisamment compte de la complexité du problème car, au-delà des conséquences somatiques et psychiques, on touche aux désirs et aux conduites propres à chaque individu face à une substance particulière. Ce comportement entre, aujourd'hui, dans le domaine des toxicomanies dont l'une des plus répandues est, d'ailleurs, l'usage excessif de tranquillisants.



Abandonnant également le mot « alcoolisme », trop vaste et imprécis, l'OMS retient plutôt, depuis 10 ans, deux définitions purement descriptives : l'abus d'alcool, dont les problèmes sont liés à la consommation et la dépendance à l'alcool, signalée par le développement de symptômes physiques.

« L'alcoolisme n'est donc pas un diagnostic », souligne Véronique Bähler. « Nous en avons une vision symptomatique, c'est-à-dire que, si le problème est réel, il n'est pas l'unique, puisqu'il tente de masquer les plus grandes dépressions, les plus grandes angoisses, les plus grandes incertitudes ».

Chaque cas exige une réponse individualisée et c'est dans cette perspective que les patients sont accueillis au Centre Revilliod : « Chez nous, l'essentiel est centré sur l'écoute. Les entretiens de type psychothérapeutique sont à la base du traitement. »

Mieux que l'antabuse, les implants ou les piqûres chauffantes, la parole n'est-elle pas, en effet, le meilleur substitut à

l'alcool ? La parole dont la puissance libère les émotions, les angoisses ou les révoltes longtemps refoulées, qui permet l'accès à l'estime et à l'affirmation de soi.

Tout un champ d'investigation s'ouvre encore aux recherches thérapeutiques féministes. L'alcoolisme féminin, situé dans un contexte politique et social élargi, a de nouvelles clés à livrer. Celles qui renvoient, en particulier, à l'identité et au sentiment d'avoir failli à un rôle ou à des attentes sociales.

Enfin, il ne s'agit pas, pour les femmes, de revendiquer un droit égal à l'alcoolisme, mais d'obtenir l'équivalence du discours à propos de cet « ailleurs » où elles s'évadent. ■

Michèle Michellod

<sup>1</sup> « L'image de l'alcoolique dans le grand public » - septembre 1984 - ISPA (Institut suisse de prophylaxie de l'alcoolisme) - Lausanne. Adresse de l'ISPA : case postale 1063 - 1001 Lausanne.

<sup>2</sup> Auteur de « Les femmes et l'alcool », Ed. Denoël, Paris, 1981.

## LE SALUT PAR LE GROUPE

« J'ai commencé un traitement médical », raconte Suzanne, « mais très vite, j'ai senti que, si j'étais devenue une loque par l'alcool, j'allais rester une loque par les médicaments. Je suis entrée aux Alcooliques Anonymes et, grâce à eux, je ne bois plus depuis 21 mois ! »

Fondé en 1935, aux USA, le mouvement A.A. constitue un célèbre réseau international de soutien aux alcooliques avec une organisation, une technique et des rituels bien à lui. Une seule condition pour en devenir membre : le désir d'arrêter de boire. Un grand principe : s'il est impossible d'y arriver seul, on peut y parvenir avec ceux qui partagent les mêmes problèmes.

Les A.A. proposent une thérapie par la parole où, à travers le témoignage personnel, il importe de se dire et de se reconnaître alcoolique à vie. Car, soulignent-ils, on naît ainsi, comme on naît diabétique, victime « d'une allergie physique doublée d'une obsession mentale », et on le reste même après des années de sobriété. Admettre d'être impuissant devant l'alcool et d'avoir perdu la maîtrise de sa vie marque la première des 12 étapes d'un programme de rétablissement essentiellement spirituel, mais non confessionnel.

« A chaque jour suffit sa peine » se traduit chez les A.A. par un plan de 24 heures dont l'objectif consiste à res-

ter sobre au moins un jour, puis un autre... Si les causes de l'alcoolisme sont rarement abordées dans les groupes, tout l'accent est mis sur soi, sur ses angoisses ou ses succès, ainsi que sur le message militant à transmettre à ses semblables.

Depuis six ans, Pierre fréquente assidûment les réunions des Al-Anon destinées aux conjoints et familles d'alcooliques désireux de s'entraider. « Auparavant, je suppliais ma femme d'arrêter de boire, je balançais ses verres dans l'évier ou je buvais avec elle, pensant qu'ainsi elle se modérerait. Je la voyais souffrir et nous n'avions plus d'échanges. Chez les Al-Anon, dont les principes sont les mêmes que les A.A., j'ai compris que je devais d'abord me changer moi-même pour accéder au détachement émotif. Il faut accepter de se remettre en question. Est-ce parce que c'est plus difficile pour un homme qu'il y a si peu de maris parmi nous ? »

« Nous parlons peu ou pas de notre conjoint alcoolique. C'est nous qui comptons, car avant d'aider les autres, on doit être bien dans sa peau. Ma femme ayant rejoint les A.A., nous nous sentons sur les mêmes rails et nous avons redécouvert la communication et le partage. »

Services généraux des Alcooliques Anonymes (Suisse romande et Suisse italienne) 61, rue des Terreaux-du-Temple, 1201 Genève.